

Finis les machos

C'est une impression que j'ai eue dernièrement en feuilletant les journaux : après le théâtre des femmes, est-on en train de voir naître le théâtre des hommes?

Pas celui qu'ils ont toujours fait en prétendant à l'universalité et à la neutralité, tels Shakespeare, Brecht, Beckett, Tennessee Williams (qui au moins avaient du génie) ou Corneille. Roussin, Neil Simon et les auteurs de **Broue** (qui en ont beaucoup moins). Non, je veux dire un théâtre où la condition masculine comme telle serait « discutée », sinon remise en question, comme c'est le cas pour **Le sexe et l'argent** de Pierre Lebeau, **Roméo et Julien** de Jacques Girard et Reynald Robison, **Syncope** de René Gingras et **Les gars** de Jean Barbeau, quatre spectacles récemment à l'affiche à Montréal.

Ceci dit, ces quatre spectacles ne se ressemblent pas du tout et c'est une première distinction à faire entre le théâtre des femmes (à ses débuts, il y a six, sept ans) et le théâtre de la condition masculine (toujours à ses débuts) : celui-ci se permet une plus grande variété de styles et de tons. Autre distinction : les hommes rient plus facilement de leur sexe que les femmes du leur. Et, faite par eux plutôt que par nous, la critique est beaucoup plus efficace.

C'est le cas de **Roméo et Julien**, de loin le plus réussi et le seul à vraiment

creuser la question : ça rime à quoi d'être un homme? À des jeux de cow-boys, de boxeurs, d'enfants de chœur ; à la baise, à la fanfaronnade, à la honte... À travers toutes ces scènes, souvent très drôles, les auteurs-interprètes poursuivent la désacralisation et concluent sur la nécessité des changements.

En comparaison, **Le sexe et l'argent** ne fait qu'incorporer certaines idées courantes : les machos, c'est pas beau, la police, c'est épais... Cette série de sketches reproduit d'ailleurs une pratique courante des hommes de théâtre, experts à typer des personnages masculins, à les caricaturer, à leur donner des tics impressionnants, des postures incroyables... mais sans le moindre souci de savoir ce que ça veut dire, dans quelle réalité sociale ça s'inscrit, de quelle vision du monde il s'agit. **Broue**, le grand « hit » du théâtre québécois depuis deux ans, est le meilleur exemple de ce théâtre « masculin » sans l'ombre d'une remise en question.

Et c'est la troisième chose qui frappe : de façon générale, les hommes s'apprécient beaucoup, même lorsqu'il est question d'un théâtre plus dénonciateur. C'est très clair avec **Les gars** (une

vraie pièce, celle-là, avec intrigue et dénouement). Les gars sont : le gros épais plutôt macho qui prise son char et son barbecue, le bon père de famille qui se fait temporairement planter par sa femme et l'intellectuel de gauche qui en arrache parce que sa blonde est féministe.

Cette mini-société masculine, invraisemblablement rassemblée, en arrive à un consensus foudroyant : ce qui manque aux hommes c'est de pouvoir se parler vraiment. (Est-ce impossible même dans ces tavernes, clubs, conseils d'administration... uniquement mâles?) Enfin, admettons. Mais n'y aurait-il pas autre chose à nommer? La peur du féminisme, par exemple, c'est-à-dire cet énorme malaise des hommes lorsqu'ils pensent que les femmes ne les « aiment » plus comme avant ?

Ainsi l'intellectuel de Barbeau, au lieu de questionner son malaise, en profite pour accuser le féminisme, par le biais de cette « blonde » qu'on ne voit jamais : une femme engagée de la sorte devient agressive, ne pense plus pour elle-même et « flirte » avec le lesbianisme. Dans ce contexte, c'est un magnifique coup bas.

Syncope, par contre, est beaucoup plus honnête. Étudiant les rapports entre trois hommes de cultures et d'âges très différents, c'est tout juste, en fait, si on peut parler de théâtre de la condition masculine. Mais la pièce de Gingras a le mérite de « sexuer son discours » (comme dirait Luce Irigaray) ; de parler clairement et strictement au masculin sans jamais prétendre que les femmes sont quelque part incluses là-dedans. Et ça, c'est du nouveau dans la culture des hommes.

Le théâtre de la condition masculine a-t-il de l'avenir? L'accueil du public était plutôt prometteur, surtout pour **Roméo et Julien**. Mais, comme dirait Jacques Girard (Julien), le public c'est majoritairement des femmes. Devant la mise en scène des « bébittes » masculines, les hommes demeurent gênés, réticents. Par ailleurs, les acteurs, réalisateurs et auteurs prêts à concevoir un tel show ne sont pas légion. En fait, 95% du courant « condition masculine » n'est-il pas le résultat d'un mode qui aura vite fait de disparaître dès qu'on en aura assez de ces « éternelles remises en question », cette réaction se faisant déjà sentir?...

Enfin, il me semble clair que le nouveau théâtre des hommes dépendra de la force que continuera de prendre, ou non, le mouvement des femmes, puisque l'un est la conséquence de l'autre. Avec son manque de précision et ses coins carrés mais aussi ses bons coups, le théâtre de la condition masculine est, en fait, un parfait exemple de récupération. On peut se plaindre des grossièretés mais ceci demeure : une petite partie du message se fait comprendre.



Photo : Radio-Québec, tirée du film « Les professionnels »

FRANCINE PELLETIER